



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

En Italie du Nord sur les traces de la résistance au fascisme (2) : Turin, musée-laboratoire urbain

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2017

À Turin, l'étude et la diffusion de la mémoire liée à la Seconde Guerre, à la Résistance et au fascisme sont particulièrement intéressantes et originales. La ville est un centre politique, économique et culturel important de l'histoire italienne. Elle fut la première capitale de l'Italie moderne, de 1861 à 1865, lors du *Risorgimento* qui mena à l'unité du pays. Elle forme, avec Milan et Gênes, le triangle économique où la révolution industrielle fut la plus précoce et la plus vigoureuse. Le nom de Turin



Place Vittorio Veneto, le 6 mai 1945 @Istoreto

évoque bien entendu les usines Fiat, mais celle-ci ne sont qu'une composante du tissu industriel dense et diversifié qui caractérise la ville. Enfin, elle est un foyer culturel qui a abrité des intellectuels de premier plan dont, pour ne citer que les plus célèbres et directement concernés par l'histoire du fascisme : Antonio Gramsci, Piero Gobetti et Primo Levi.

La ville fut un haut lieu de la résistance au fascisme, et ce, dès l'arrivée de Mussolini au pouvoir. Elle fut aussi un élément clé de l'occupation du Piémont ainsi qu'une cible stratégique pour les Alliés. Les outils de recherche sur ce passé, mais également les moyens mis en œuvre pour le transmettre méritent que l'on s'y attarde¹.

Centraliser les moyens

La ville dispose d'un dispositif de recherche et de transmission au centre duquel se trouve le *Museo Diffuso della Resistenza, Deportazione, Guerra, Diritti e della Libertà* (Musée de la Résistance, de la Déportation, de la Guerre, des Droits et des Libertés)² dont les locaux se situent à deux pas du centre-ville, dans d'anciens quartiers militaires datant du 18^e siècle.

Il s'agit de bien plus qu'un espace muséal puisque les bâtiments abritent une vingtaine d'instituts, d'associations et de centres de documentation centrés sur l'histoire de la Seconde

¹ Ces lignes constituent une réflexion sur base du voyage d'études organisé par l'ANPI et l'ASBL Ami, entends-tu ? auquel la Fondation Auschwitz a participé en septembre 2017 (voir analyse : http://www.auschwitz.be/images/_expertises/2017-van_praag-memoriaux_italiens.pdf)

² Les partenaires fondateurs sont la ville de Turin, la province de Turin, la région du Piémont, l'ANCR et l'ISORETO

Guerre et de la Résistance, tels que les Archives nationales du film de la Résistance italienne (ANCR), l'Institut du Piémont pour l'histoire de la Résistance italienne et de la société contemporaine (ISTORETO) ou le Centre d'études Primo Levi.

Par ailleurs, les associations d'anciens résistants ou de déportés (ANED, ANEI, ANPI, ANPPIA, FIVL)³ sont membres de droit et certaines ont leurs locaux dans le même bâtiment. Parmi les autres membres, on trouve également la Communauté juive de Turin et le Centre d'études Piero Gobetti.

Le projet est ambitieux. Il s'agit de rassembler les sources, les chercheurs et l'ensemble des acteurs qui œuvrent à faire connaître l'histoire du 20^e siècle et de leur donner les outils pour travailler, mais aussi pour transmettre et vulgariser ce passé.

L'ensemble est conçu pour permettre une synergie entre ces institutions et leur donner un maximum de visibilité grâce à une organisation et des infrastructures communes. Autour du musée et de son exposition permanente, des activités très diverses sont organisées : expositions temporaires, projections de films et documentaires, congrès, séminaires, spectacles, activités éducatives, etc.

Ces activités ne se limitent pas à l'histoire italienne ou turinoise. On y aborde des questions de politique internationale, d'histoire récente ou d'actualité : migrations, guerre en Tchétchénie, goulags soviétiques, dictature argentine, etc.

L'exposition permanente

Le cœur de l'exposition permanente couvre l'histoire italienne (centrée sur celle de Turin) depuis les lois raciales de 1938 jusqu'à l'adoption de la Constitution républicaine de 1948. Son contenu est alimenté par les sources provenant des différents centres cités ci-dessus.

La volonté est d'aborder l'Italie sous le fascisme et durant la guerre sous ses composantes les plus larges : la vie quotidienne, l'occupation allemande, les déportations, la Résistance, les bombardements, la Libération, etc. Le traitement global permet d'appréhender les aspects politiques, économiques, mais aussi éthiques et humains.

La visite est soutenue par la projection d'extraits de films qui introduisent et mettent en scène les différentes thématiques ainsi que d'interviews réalisées après-guerre qui humanisent et rendent concret les différents propos.

Le contenu est fouillé et étayé par des documents d'archives, le tout exposé à travers une scénographie sobre mais efficace, usant intelligemment des multimédias. Un des objectifs affichés de l'exposition est d'ouvrir le champ du questionnement aux réalités de cette période, y compris celui de la collaboration avec la RSI. La tendance fut trop longtemps de minimiser

³ Respectivement : *Associazione Nazionale Ex Deportati Nei Campi Nazisti*, *Associazione Nazionale Ex Internati*, *Associazione Nazionale Partigiani d'Italia*, *Associazione dei Perseguitati Politici Italiani Antifascisti*, *Associazione Nazionale Italiana Volo Libero*

le rôle actif d'Italiens dans la répression des partisans et la déportation des Juifs. L'exposition démontre que la réalité était plus complexe.

La fin de la visite se concentre sur la Constitution de 1948, élément central de la reconstruction de l'identité nationale italienne de l'après-guerre. Elle fut élaborée aussitôt après la guerre, dans un processus complexe où toutes les grandes forces politiques démocratiques seront représentées, y compris les communistes.

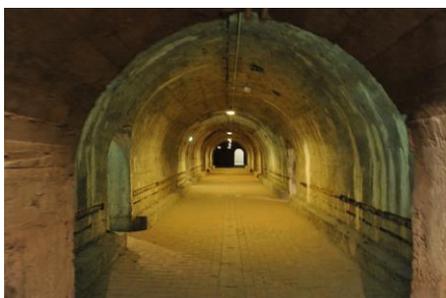
La ville comme extension du musée

Un élément particulièrement intéressant du *Museo Diffuso* est d'avoir connecté le musée avec vingt lieux de mémoire⁴ dans la ville afin d'assurer un meilleur ancrage dans le territoire. Des visites guidées sont organisées dans ces différents sites envisagés comme des extensions du musée dans la ville. Ce concept de musée étendu (ou fragmenté) est dû à Alfredo Drugman (1927-2000), l'un des pionniers de la muséographie en Italie.

Dans le cas de Turin, il permet non seulement de mettre en lumière des lieux chargés d'histoire, mais aussi d'intégrer des problématiques très diverses, toutes liées aux périodes du fascisme et de la guerre, qu'il serait irréaliste de vouloir aborder de front dans l'espace clos d'un musée.

Les sites ont été choisis pour leur capacité à évoquer l'un ou l'autre aspect de l'histoire de la ville. Il est ainsi possible de retracer des moments forts du passé de la communauté juive à travers l'ancien ghetto, l'orphelinat israélite ou la synagogue, place Primo Levi. Ces lieux permettent de rappeler l'importance de la présence juive à Turin depuis le Moyen Âge. Cette population sera frappée par les lois raciales de 1938, coup d'envoi d'une mise à l'écart, de spoliations et plus tard du travail forcé, avant de connaître les déportations vers les centres d'extermination d'Europe de l'Est en 1943 avec l'installation de la RSI.

Le *Sacrario del Martinetto* ou le *Pian del Lot* sont quant à eux des lieux d'exécution. Le premier était à l'origine un terrain d'exercice de tir. Il sera utilisé à partir de 1943 comme lieu de mise à mort où près de 60 partisans ou résistants tomberont sous les balles des fascistes. Le second est un petit mémorial perché sur les hauteurs des collines qui bordent Turin. 27 partisans y sont fusillés le 2 avril 1944 en représailles d'un attentat contre un sous-officier allemand.



Abri antiaérien sous la place du Risorgimento @Michel Jaupart

L'abri antiaérien sous la place du Risorgimento a été redécouvert dans les années 1990 et aménagé afin de rappeler la vie des Turinois sous les bombes. Niché à une douzaine de mètres sous terre et s'étendant sur 550 m², il pouvait accueillir plus de 1 500 personnes. Il rappelle combien la ville a été visée par les bombardements alliés. Ceux-ci débutent dès juin 1940 et gagnent en intensité à partir de l'automne 1942, provoquant l'exil de plus de

⁴ La liste complète des lieux est consultable ici : <http://www.museodiffusotorino.it/LuoghiDellaMemoria>

450 000 personnes, pour la plupart des femmes et des enfants, vers les campagnes et les montagnes. Les témoignages recueillis après la guerre montrent que les heures passées dans ces abris, malgré la peur et la promiscuité, pouvaient, paradoxalement, être des moments de solidarité et de fléchissement du contrôle strict du fascisme⁵.

Il est inconcevable de parler de Turin sans citer les usines Fiat dont certains espaces du site de Mirafiori sont ouverts au public. La capacité productive de l'Italie du Nord, dont des pans entiers seront convertis à la fabrication de matériel militaire, était un élément central pour l'occupant nazi. L'efficacité des usines était une priorité, contrairement au renforcement de l'armée italienne envers laquelle les Allemands n'accordaient que peu de confiance. Il faut, par ailleurs, insister sur le rôle clé que joua la classe ouvrière dans la résistance au fascisme, que ce soit à travers les grèves qui ont émaillé les grands centres industriels du Nord (principalement ceux de Gênes, Milan et Turin) durant les dernières années du régime, mais aussi à travers les actes de sabotage au sein des usines. L'ampleur de ces actions n'a pas d'équivalent dans le reste de l'Europe occupée et la répression fut sans merci.



Plaque exposée au Musée de la Résistance, en hommage aux travailleurs d'une section des usines Fiat, morts au combat ou dans les camps de concentration.

⁵ Rappelons que Bruxelles fut aussi doté d'abris antiaériens, comme celui qui se trouve sous la place du Jeu de Balle, malheureusement non accessible aux visiteurs <http://marolles-jewishmemories.net/fr/labri-antiaerien-de-la-place-du-jeu-de-balle-2/>

Conclusion

Guerre, résistance et déportation s'inscrivent à Turin dans un projet global qui combine les fonctions muséales, éducatives, de documentation et de recherche, dont les différents sites urbains présentés brièvement ci-dessus sont des compléments narratifs indispensables. L'ensemble vise à stimuler une réflexion active, ancrée dans le présent et dans la ville, un véritable musée-laboratoire urbain.

C'est un tour de force que d'avoir réussi à rassembler ces initiatives au sein d'une dynamique commune. L'ensemble permet d'appréhender les années de guerres sous leurs composantes les plus multiples, mais offre aussi des outils et des espaces aux personnes et associations actives dans l'éducation à la citoyenneté, la défense des droits de l'homme et des libertés. C'est une stimulante source d'inspiration pour toutes les personnes qui travaillent dans ces domaines.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.